(026) 09358

09358

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT ET DE LA PROTECTION DE LA NATURE

Direction de Eaux, Forêts, Chasses et de la Conservation des Sols

Projet d'Aménagement des Forêts et de Gestion des Terroirs Villageois du Walo

PROWALO
(FAO/GCP/SEN/044/NET)

B.P.: 386 **Tél.:** 61-17-08 **Fax:** 61-23-03

PASTORALISME

RAPPORT D'ARRIVEE

Réalités actuelles du pastoralisme dans le Walo

Saint-Louis, décembre 1995

Détoubab Insa Gningue

09358

SOMMAIRE

SOMMAIRE 2

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS 3

1. PREAMBULE 4

2. INTRODUCTION 5

3. POLITIQUE NATIONALE D'ELEVAGE DANS LE WALO 6

4. PARCOURS ET PISTES DU BETAIL 7

4.1. LES PATURAGES 8
4.1.1. CADRE JURIDIQUE 8
4.1.2. PATURAGES DISPONIBLES 8
4.2. PISTES DU BETAIL ET PROBLEMES D'ABREUVEMENT 10

5. LA SANTE ANIMALE DANS LE WALO 11

6. DYNAMISME DES SYSTEMES PASTORAUX ET 11

AGRO-PASTORAUX DANS LE WALO 11

6.1. STRATEGIE DES PASTEURS 12
6.2. LES TROUPEAUX 14

6. AXES D'ORIENTATION 15

6.1. ALIMENTATION DU BETAIL 16
6.2. ABREUVEMENT DU BETAIL 17
6.3. SANTE ANIMALE 17
6.4 PROMOTION DES GROUPEMENTS D'ELEVEURS 18

7.CONCLUSIONS 18

BIBLIOGRAPHIE 20

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

CERP	Centre d'Expansion Rurale Polyvalent
ENCR	Ecole Nationale des Cadres Ruraux
ENSA	Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie
FED/PMR	Fonds Européen de Développement/Projet Micro-Réalisations Fleuve Sénégal
GIE	Groupement d'Intérêt Economique
ONG	Organisation Non Gouvernementale
PDRG	Plan Directeur de Développement Intégré de la Rive Gauche du Fleuve
PIP	Projet Intégré de Podor
PIV	Périmètre Irrigué Villageois
PNVA	Programme National de Vulgarisation Agricole
PRODAM	Projet de Développement Agricole de Matam
PROGONA	Projet Bois de village et de Reconstitution des Forêts Classées de Gonakiés
PROWALO	Projet d'Aménagement des forêts et de Gestion des Terroirs Villageois du Walo
SAED	Société d'Aménagement et de Développement Rural de la Rive Gauche du Sénégal
UGED	Union des Groupements d'Eleveurs de Dagana

1. PREAMBULE

Ce rapport donne une vision globale des problèmes de pastoralisme et suggère des axes d'intervention, après un semestre de séjour au PROWALO. Cette période a été consacrée:

- à la connaissance du PROWALO: personnel, structures, documents, autres;

- à la connaissance du milieu d'intervention: visites des différents sites et réalisations;

- à la connaissance avec les partenaires: assemblées générales avec les populations, rencontres avec les autorités, les services et organismes intervenant dans la même zone;

- à l'ébauche d'un plan de travail et l'initiation d'enrichissement des parcours et un essai de cultures fourragères.

L'ensemble des tournées de prise de contact ont été menées conjointement avec les agents du PROWALO (chefs de zone, chefs de centre et animatrices) et d'autres structures (CERP, services de l'élevage, SAED, PIP, services de l'hydraulique, ...). Leurs contributions ont beaucoup enrichi les discussions avec les populations. Qu'ils en soient remerciés.

A l'occasion de l'atelier sur la gestion de la forêt classée de Diamel, les termes de références des divers groupes de travail et du modérateur ont été élaborés. Par ailleurs, tous les déplacements ont fait l'objet de compte-rendu ou de rapport de mission. Une fiche technique sur les cultures fourragères a été élaborée au profit des chefs de zone et de poste.

Enfin les travaux de mémoire d'un stagiaire de l'ENCR de Bambey ont été supervisés aussi bien en ce qui concerne la conception du dispositif de recherche que la rédaction finale.

2. INTRODUCTION

Le PROWALO intervient dans 9 sites circonscrits dans le Walo, entre Dagana et Semmé (Matam). Par rapport aux autres zones écologiques du Sénégal, le Walo se distingue par certaines particularités:

- la proximité immédiate du fleuve Sénégal et l'existence de plusieurs marigots;

- les aménagements hydro-agricoles qui permettent des cultures irriguées et l'installation de colons agricoles;

- un cadre institutionnel ne faisant intervenir, pour le moment, aucun service classique de l'état. La SAED est maîtresse d'oeuvre et quelques projets et ONG lui viennent en appoint;

- l'accroissement des superficies cultivées se fait à un rythme sans nul pareil dans le pays.

Le Walo naguère réputé pour sa vocation pastorale (Barral, 1982; Santoir, 1991), est de plus en plus colonisé par des champs de cultures. La perte des pâturages de décrue et l'inaccessibilité presque généralisée de l'eau du fleuve et de certaines grandes mares, alimentent des conflits réels ou latents entre agriculteurs, éleveurs et pêcheurs.

Les rares ressources pastorales disponibles sont constituées de forêts classées, sur lesquelles s'appliquent une forte pression de bétail, des prélèvements intempestifs par les exploitants clandestins et des défrichements anarchiques. Dans un tel contexte, les pasteurs sont marginalisés et l'activité d'élevage, de plus en plus laborieuse.

Le PROGONA, en reconsidérant lucidement ses activités dans le Walo, a adopté, pour la réalisation de sa troisième phase, une approche intégrée d'aménagement des forêts, en tenant compte de la gestion des terroirs villageois. L'intérêt accordé au pastoralisme relève d'un constat: **la dégradation de la couverture ligneuse suite au pâturage excessif** (Doyen, 1992).

Le PDRG (1991), dans son élaboration, fait le même constat. Dans cette préoccupation, il recommande la mise en place de mesures réglementaires et institutionnelles adaptées et des mesures d'application d'actions qui visent à affecter des zones sylvopastorales aux éleveurs qui en auraient la responsabilité de gestion.

Le PROGONA devenu PROWALO, sinscrit dans cette dynamique. Les activités envisagées concernent l'intégration des systèmes pastoraux et agro-pastoraux dans l'aménagement et la gestion des terroirs villageois et des forêts classées.

3. POLITIQUE NATIONALE D'ELEVAGE DANS LE WALO

Dans sa politique de zonage des différentes régions écologiques du pays, le service de l'élevage donne une vocation intensive à la vallée du fleuve Sénégal. La disponibilité de sous-produits agro-industriels, complétée par la réalisation de cultures fourragères, doivent permettre des activités d'embouche et de production laitière.

L'intégration agriculture-élevage est également envisagée. L'installation du Projet Buffles devait permettre une généralisation de la culture attelée dans les sols aptes à cette activité, de même que la vulgarisation de fosses fumières.

Cette vision idéaliste moderne de l'élevage ne s'est pas encore réalisée dans le Walo. L'intensification et l'intégration agriculture-élevage ne sont pas encore observées dans la pratique. Bien au contraire, **l'élevage extensif est toujours pratiqué et les troupeaux sont très mobiles.**

A l'exception de certaines activités timides menées par la SAED, aucune politique intensive n'est effectivement menée sur le terrain. Ces activités sont les suivantes[1]:

- encadrement des producteurs en matière d'embouche, de production laitière, d'aviculture et de pisciculture villageoise,

- traction animale avec l'introduction du buffle d'Asie dans les périmètres irrigués. 35 buffles ont été placés dans des périmètres irrigués villageois.

[1] **Sources:** Inspection Régionale de l'Elevage de Saint-Louis (communication lors des journées de réflexion organisées par le PROWALO) et Délégation SAED Matam (prise de contact avec agent d'élevage)

- cultures fourragères: le secteur de la SAED de Bokidiawé a bénéficié d'une cession de semences fourragères du PROWALO pour faire des cultures fourragères sur 9 ares. 15 charrettes de foin ont été récoltées, mais le stade de fructification n'a pas été atteint pour prévoir des semences et pérenniser l'opération.

Il convient de retenir que l'ensemble de ces activités n'ont pas atteint le niveau escompté par la politique d'élevage, dans la zone d'intervention du PROWALO. La SAED semble plus dynamique en matière d'élevage, dans la zone de Ross-Béthio où l'UGED, avec sa collaboration, est entrain de faire du bon travail.

D'autre part, le service de l'élevage, à part la vaccination de quelques rares troupeaux du Walo, n'est pas très présente dans cette partie de la vallée. Ses activités sont plus orientées vers le Diéri. Il en est de même du PRODAM et du PNVA dont les activités pastorales se limitent au Diéri, une vocation typiquement agricole étant assignée au Walo.

Il faut cependant reconnaître que des progrès remarquables sont accomplis dans l'organisation des éleveurs. Plusieurs GIE se sont constitués, dont certains comme à Nabadji Civol, très dynamiques. Ces organisations d'éleveurs regroupent en général des populations du Diéri et du Walo. Le PROWALO devra tenir compte de cela dans l'aménagement et la gestion des terroirs villageois. Les difficultés majeures rencontrées par ces organisations concernent l'accès au crédit et l'implication des pasteurs dans la gestion du foncier.

4. PARCOURS ET PISTES DU BETAIL

Beaucoup d'intérêts et de passions ont nourri les discussions avec les populations en ce qui concerne les pistes et parcours du bétail. L'exiguité de l'espace pastoral, suite aux aménagements hydro-agricoles, à la pratique de cultures itinérantes et sur brûlis, à l'occupation anarchique de l'espace et à l'exploitation frauduleuse des forêts classées, crée des enjeux fonciers qui sont à l'origine de conflits entre agriculteurs, éleveurs et pêcheurs. Cette situation n'est pas favorable à une sédentarisation des troupeaux, encore moins à une intensification de l'élevage dans le Walo. Le nomadisme vers le profond Diéri, le Ferlo et la Falémé se poursuit.

4.1. Les pâturages

4.1.1. Cadre juridique

Le décret 80-268 du 10 mars 1980 définit comme pâturages l'ensemble des espaces libres utilisés pour l'alimentation des animaux, ou susceptibles de l'être. Ces espaces comprennent:

- les pâturages naturels ou parcours du bétail qui constituent l'ensemble des espaces libres naturels traditionnels destinés à la pâture des animaux;

- les jachères ou espaces cultivables laissés au repos ou non exploités;

- les pâturages artificiels ou prairies artificielles aménagés pour la production de fourrages ou réservés à cet effet;

- Les pâturages artificiels post-culturaux ou ensembles des surfaces cultivées libérées des récoltes, constitués par les restes des sous-produits agricoles (pailles, foins, ...), les repousses de plantes et d'herbes non récoltées ainsi que les espaces herbacés séparant les champs.

4.1.2. Pâturages disponibles

La disponibilité en pâturages est très variable d'ouest en est du Walo. Très rares en aval, dans le Delta et la basse vallée, les pâturages occupent de grandes superficies dans la moyenne et la haute vallée. Partout, dans le Walo, les pâturages de décrue, à des degrés divers, sont désormais colonisés par des champs de culture. Ce problème est moins crucial dans les départements de Matam et de Podor, en particulier dans les environs de la forêt classée de Oualla.

Un déficit fourrager et des problèmes d'alimentation du bétail ont été rapportés à l'occasion de toutes les assemblées générales. Les principales ressources fourragères sont les forêts classées et les champs libérés pour la vaine pâture. Les feuilles de patates douces cultivées

dans les "palé" sont également utilisées sur place, pour les troupeaux résiduels. Ce disponible fourrager est insuffisant pour supporter la pression de bétail.

Dans bien des cas, les pailles de riz sont commercialisées en dehors du Walo, même par les agropasteurs. De même, la paille restante demeurée sur pied dans les champs, est le plus souvent brûlée. De l'avis des agriculteurs, il semble que le bétail introduit de mauvaises herbes, après le retour de transhumance. Pour les éleveurs, cela n'est que l'expression d'un mépris que leur manifestent les cultivateurs.

La destruction de la couche herbacée par les termites a également été évoquée, en plusieurs localités, comme facteur limitant l'affouragement du bétail.

Au mois de juin, le tapis herbacé avait disparu de tous les sites visités. Pour nourrir les troupeaux maintenus sur place, les éleveurs procédant à des prélèvements importants sur la couronne des ligneux, si celle-ci n'est pas purement et simplement décimée. *Balanites aegyptiaca* et *Bauhinia rufescens* sont les espèces les plus touchées. En plusieurs endroits, les sujets adultes ont un port rabougri, suite à des mutilations répétées par les coupe-coupe des bergers. Par contre, d'autres espèces comme *Acacia albida, Acacia nilotica* et *Ziziphus mauritiana* sont élaguées avec un grand soin. *Salvadora persica* n'est pas élaguée, mais broutée directement sur les parties basses de la couronne.

En l'absence de la couche herbacée, pour la survie des troupeaux résiduels, tous les recours sont bons. Il peut s'agir notamment de la transhumance, de la casse des mises en défens clôturées, de l'introduction frauduleuse de bétail dans les champs non encore récoltés ("rour" en woloff), de l'achat d'aliments de complément, ...

L'hivernage 1995 a été favorable à une bonne productivité des pâturages et à leur régénération. En particulier, dans le département de Podor, une forte régénération de *Brachiaria ramosa* et de *Panicum maximum* est observée. De même, une importante levée de jeunes pousses de ligneux, notamment d'*Acacia nilotica*, est observée après le retrait des crues. Mais avec les cultures de "palé"[2], la plupart de ces jeunes pousses sont enlevées et des sujets adultes sont brûlés sur pied. Ce qui a occasionné, en certains endroits, des feux de brousse.

[2] **Palé:** pluriel de "fallo", désignant le lit majeur du fleuve, où sont effectuées des cultures de décrue

4.2. Pistes du bétail et problèmes d'abreuvement

Le décret 80-268 du 10 mars 1980, prévoit en ses articles 4,5,6 et 7 des dispositions facilitant le déplacement des animaux. Mais **plusieurs décideurs l'ignorent, en particulier les conseillers ruraux, encore plus les agropasteurs et les pasteurs**. Ce qui se traduit en pratique par des arbitrages, dans les conflits entre agriculteurs-éleveurs, toujours en défaveur de ces derniers. Malgré une volonté du législateur de créer un cadre favorable à la conduite des troupeaux, tout en gérant les conflits, il apparaît aujourd'hui que ce décret renferme beaucoup de subtilités et d'ambiguïtés. Par ailleurs, une bonne diffusion de ce texte n'a jamais été faite depuis son apparition.

Dans le Walo, la réhabilitation des voies de passage pour le bétail constitue l'un des éléments-clefs qui pourraient réduire considérablement les conflits entre agriculteurs et éleveurs. Elle concourrait également à régler les problèmes d'abreuvement du bétail et une utilisation potentielle du proche Diéri. L'occupation anarchique de l'espace par des colons agricoles fait dire à certains éleveurs que "**ce ne sont plus les troupeaux qui vont vers les champs, mais les champs vers les troupeaux**".

Les aménagements hydro-agricoles de la SAED n'ont pas également tenu compte des pistes et parcours du bétail. En réaction, les bergers procèdent à des sabotages systématiques de ces ouvrages. L'accès au fleuve est le problème le plus contraignant. Dans la plupart des cas, **les seules voies d'accès possibles sont des pentes abruptes** que les pasteurs essaient d'aménager à force de pics et pioches. Ces aménagements rudimentaires ne permettent pas toujours un accès facile au fleuve. **Des fractures d'animaux, en particulier le gros bétail, sont fréquentes.**

Malgré la proximité du fleuve et l'existence de plusieurs marigots, l'abreuvement du bétail est un grand problème. Pour s'approprier les bas-fonds, les agriculteurs installent des enclos autour des marigots et mares. **Toute incursion d'animaux** dans ces aménagements de fortune, **même en l'absence de cultures, conduit à des saisies d'animaux**. **Des fourrières illégales** sont installées dans plusieurs villages, sans que le conseil rural ou la sous-préfecture en soient informés. Les litiges qui sont portés à l'arbitrage du conseil rural, donnent le plus souvent tort aux pasteurs.

L'insuffisance voire l'absence de puits et de forages dans certaines localités du Walo et du proche Diéri est également limitative pour l'abreuvement du bétail. En hivernage, ces difficultés sont moins ressenties, par l'exploitation des mares temporaires du Diéri.

5. LA SANTE ANIMALE DANS LE WALO

Le dépérissement du service traditionnel de l'élevage a réduit notoirement ses interventions dans le Walo. Et l'on observe aujourd'hui la recrudescence de maladies se manifestant sous forme endémique. Selon l'anamnèse des pasteurs, la maladie la plus fréquente se manifeste par des problèmes pulmonaires, de la diarrhée, des polyarthrites, et parfois des conjonctivites. Ces symptômes penchent le diagnostic vers **la pasteurellose et la peste des petits ruminants.**

Des cas de **parasitoses** et de **peste équine** sont également signalés. Le manque d'intervention des services d'élevage est déploré. Dans certaines localités, les animaux ne sont pas vaccinés depuis environ 20 ans (voir compte rendu Kas-Kas).

L'utilisation abusive des insecticides complète enfin le tableau pathologique, par des empoisonnements **pendant la vaine pâture** dans les champs défrichés.

6. DYNAMISME DES SYSTEMES PASTORAUX ET AGRO-PASTORAUX DANS LE WALO

Dans le contexte actuel du Walo, il serait bien délicat de parler de système pastoral, *sensu stricto*. Il serait plus indiqué de parler de système agro-pastoral, bien que des tendances montrent le retour de beaucoup de pasteurs vers leur profession, après avoir été agropasteurs. Beaucoup d'auteurs, sociologues et géographes, ont fait l'histoire de l'installation des pasteurs peuls dans le Walo, de même que leurs pratiques anciennes et récentes en matière d'élevage. Les péjorations climatiques de ces dernières années et le retour récent des pluies à la normale, ont induit des changements dans le tissu socio-économique du système agro-pastoral.

Pour comprendre le dynamisme du système agro-pastoral dans le Walo, nous avons tenu compte de deux faits:

- des faits discutés dans la littérature et qui recoupent nos propres observations;
- des faits qui se singularisent par leur apparition récente.

6.1. Stratégie des pasteurs

L'exploitation saisonnière des pâturages du Walo et du Diéri a été largement discutée par Barral (1982). Les incidences des sécheresses de ces dernières années ont bouleversé les systèmes agro-pastoraux dans le Walo. Les sévères pertes de bétail ont amené beaucoup de pasteurs à se convertir en rizicultivateurs. L'opportunité des aménagements de la SAED et de la facilitation de l'accès au crédit, a été saisie par les pasteurs pour se "sédentariser" dans le Walo et satisfaire leurs besoins en nourriture. Les crédits acquis et les recettes tirées de l'exploitation agricole, ont permis de reconstituer le cheptel perdu pendant les sécheresses.

Santoir (1983) rapporte que les peuls des périmètres hydro-agricoles sont des pasteurs et **interprètent tous leurs problèmes par rapport à l'élevage**. "L'exploitant peul ne s'est jamais entièrement dessaisi de son cheptel et sa stratégie, face au développement, revêt la forme d'une **participation méfiante**". Cette stratégie consistait, en fait, en une combinaison harmonieuse entre l'élevage et l'agriculture

De tradition, les pasteurs ont toujours combiné une **agriculture de cueillette**[3] au nomadisme. Lericollais et Diallo, 1980 (cités par Santoir, 1994), rapportent que dans le département de Podor, 86 % des peuls cultivaient en décrue avant 1972. L'avènement des barrages et des aménagements hydro-agricoles de la SAED est venu perturber la stratégie de ces pasteurs. A Nianga, les périmètres hydro-agricoles actuelles étaient autrefois, principalement exploités par les peuls Sovonabé et Nguendar, alors que leurs campements d'hivernage étaient situés à plus de 40 km à l'intérieur du Diéri (Santoir, 1983). Dans nos discussions avec les populations, certains peuls conservent toujours ces campements aux environs de Namarel, en louant ou cultivant des terres dans le Walo.

L'accaparement des terres par les périmètres irrigués renvoie les pasteurs vers le profond Diéri, le Ferlo, la Falémé ou à des horizons plus éloignés. Leur présence est devenue évanescente dans le Walo, à cause de L'exiguïté de l'espace, et pour certains, à cause des contradictions avec la SAED.

---

[3] Pratique culturale consistant à faire des semis, souvent à sec, et de disparaître jusqu'au moment de la récolte. Pratique courante dans le Diéri et le Ferlo.

A contre courant, il est observé l'installation continuelle de pasteurs venus du Ferlo ou du Diéri, dans les reliques de forêts classées. Ils occupent en général des hameaux avoisinant des campements où sont déjà établis des proches avec lesquels ils ont des liens de parenté.

En hivernage, c'est également le retour de transhumance. Avec l'installation du tapis herbacé et des mares temporaires, un mouvement régulier entre le Walo et le Diéri est observé. Chaque matin, les troupeaux sont conduits dans le proche Diéri pour ne rentrer que tard le soir dans le Walo. A cette période, la culture du riz dans les grands périmètres et les PIV occupe l'espace. **Les interférences entre le Walo et le Diéri** sont largement décrites par Schmith (1986). **Le PROWALO devra beaucoup tenir compte de ces interférences** dans l'aménagement et la gestion des terroirs.

Le mois de novembre coïncide avec l'assèchement des mares du proche Diéri, le retrait des crues et la récolte du riz. Une partie du troupeau part en transhumance alors que le reste mène la vaine pâture dans les champs récoltés. A ce moment, les cultures de décrue sont installées dans les "palé" et gênent l'accès au fleuve. Les rares marigots disponibles deviennent, avec le départ des crues, des enjeux de taille, soit pour la culture maraîchère, soit pour des activités piscicoles, soit pour l'abreuvement du bétail.

L'installation anarchique de réfugiés mauritaniens dans les forêts classées est également préoccupante pour les populations autochtones. En fait, ils se sont installés dans des sites stratégiques et les populations réclament légitimement le ralliement des réfugiés dans les villages, pour un meilleur partage des ressources.

Par ailleurs, du côté de Semmé, la transhumance clandestine de troupeaux venus de la Mauritanie est courante[4]. Leur séjour dans le walo est fugace. Sitôt la traversée du fleuve, ces troupeaux s'acheminent vers le sud, en zone sylvopastorale ou plus en profondeur.

L'état actuel d'occupation des terres du Walo ne laisse plus de chance au système pastoral. Malgré un flux continuel de bétail, le séjour des troupeaux est devenu précaire, à cause d'une difficile cohabitation avec les cultures. Cependant, beaucoup d'agriculteurs continuent à investir dans l'élevage considéré comme **une banque fructueuse**. Un désintérêt manifeste de la culture irriguée est perceptible, à cause du coût onéreux des intrants. Le système pastoral

[4] **source:** Sous-Préfet de Semmé

serait avantagé si le proche Diéri était aménagé pour servir de **zone d'accueil des troupeaux du Walo**. En particulier, le PRODAM devrait s'inscrire dans cette dynamique.

6.2. Les troupeaux

Le caractère composite des troupeaux est frappant dans le Walo. A l'observation des marques sur les animaux composant les troupeaux, il est fréquent, pour des effectifs de 20 à 25 têtes d'identifier 4 à 5 propriétaires.

Les espèces animales élevées sont en majorité, des ovins, des caprins, des bovins et des équins, avec une forte prédominance des petits ruminants. Dans les sites visités, la présence bovine est faible en saison sèche mais forte en hivernage. Les enquêtes systématiques menées par Niasse (1995) dans les villages usagers de la forêt classée de Diamel, donnent les chiffres dans le tableau qui suit.

LOCALITES	**Effectifs du cheptel**									
	Bovins		Ovins		Caprins		Equins		Asins	
	R	C	R	C	R	C	R	C	R	C
Diamel	120	120	740	821	1090	1298	32	32	48	54
Tiguéré Yéné	105	105	446	578	580	629	26	26	40	45
Tiguéré Ciré	317	317	858	869	812	950	28	28	41	41
Thioubalel	48	48	293	320	300	429	7	7	5	5
Koundel	218	640	451	620	810	940	57	62	72	125
Binké 1	137	428	1224	1573	860	949	17	19	35	50
Binké 2	114	323	748	957	908	918	4	11	29	37
Gourel Moussa	87	123	191	252	229	229	2	2	0	4
Thiofol	59	217	201	403	154	325	3	9	4	27
Totaux:	**1241**	**2321**	**5152**	**6493**	**5713**	**6667**	**176**	**196**	**224**	**388**

Légende:

R désigne les troupeaux résiduels, n'ayant pas transhumé en saison sèche

C désigne les troupeaux au complet, après le retour de transhumance

L'on peut identifier dans ce tableau, des villages à tendance nomade (Koundel, Binké 1 et 2, Gourel Moussa et Thiofol) et des villages à tendance sédentaire (Diamel, Tiguéré Yéné, Tiguéré Ciré et Thioubalel). **Les villages à tendance sédentaire jouxtent la forêt classée de Diamel et bénéficient d'une mise en défens clôturée** pouvant servir de réserve fourragère. Ils conduisent les troupeaux en forêt classée et en vaine pâture dans le Walo, tout en utilisant jusqu'à l'épuisement, les pâturages du proche Diéri

Les villages à tendance nomade transhument avec une fraction importante du gros cheptel, dès le mois de novembre. Corrélativement, il est observé une importance numérique des animaux de service (ânes et chevaux), très utiles pour les déplacements de grande amplitude. Le retour de transhumance de ces troupeaux est observé vers le mois d'août, dépendamment de la lame d'eau tombée. Les troupeaux résiduels demeurés sur place, sont en majorité constitués de femelles laitières et de petits ruminants qui font un usage intensif de la forêt classée. En saison sèche des proportions de 4,15 ovins pour un bovin et 4,6 caprins contre un bovin sont observées. En hivernage, ces proportions descendent respectivement à 2,80 et 2,87.

L'équipe du NRLP (Niger Rangeland and Livestock Project) au Niger, établit le **seuil de viabilité des ménages pastoraux** au Sahel ouest, selon un rapport de 3 UBT/personne (Thébaut, 1994). Sur la base des enquêtes démographiques qui ont accompagné le recensement des effectifs du cheptel dans le site de Diamel, ce rapport se situe à .0,64 UBT/personne, alors qu'elle est de 3,95 à Widou-Thingoly, dans le Ferlo (Schaeffer, 1994). Est-ce le signe d'un déclin du pastoralisme dans le Diamel?

Des enquêtes plus approfondies sur les effectifs des différents sites, permettront de mieux cerner cette hypothèse. Ces enquêtes pourraient être conduites chaque année, en mettant à contribution les structures partenaires (élevage, SAED, ...), selon un protocole.

6. AXES D'ORIENTATION

Dans une approche participative, la prise en compte des besoins des populations est une condition sine qua non. Pour cette raison, les axes d'orientation pour initier des activités pastorales concernent à priori, ceux émanant des populations, et à fortiori, notre vision de techniciens. A posteriori, une décision consensuelle entre les populations et le PROWALO,

devra permettre de cibler les activités à mener. Le concours de bailleurs de fonds et de structures disposant de fonds de crédit (FED/PMR, PRODAM, ...) sera recherché.

6.1. Alimentation du bétail

Il s'agit de combler le déficit fourrager par les activités ci-dessous énumérées.

- **Installation d'une fabrique d'aliments du bétail:** c'est un voeu exprimé par les populations.

- **Vulgarisation des cultures fourragères: les populations ne montrent pas d'intérêt, s'il s'agit de les cultiver en irrigation**, à cause du coût onéreux de l'eau (cotisations en gas-oil, amortissement GMP). La SAED, par contre, manifeste de l'intérêt. Elle pourrait servir de courroie de transmission pour la vulgarisation.
  En culture pluviale, les populations sont intéressées. Les variétés de niébé fourrager (58-74 et 66-35) et mixte ("Ndiambour") pourront être testées. Un volet **multiplication semencière** pourra accompagner cette activité.

- **Fenaison:** les techniques de fauche et de conservation des fourrages ont suscité beaucoup d'intérêt dans certaines localités où la prolifération des termites détruit une part importante de la couche herbacée. Une fiche technique sur la fenaison est en cours d'élaboration. Les périodes de fauche, la mise en bottes et la construction de meules avec des techniques simples y seront développées. La fiche sera distribuée aux agents concernés et connaîtra par ailleurs une large diffusion par le journal PROWALO.

- **Valorisation des sous-produits agro-industriels:** traitement des pailles à l'urée ou à la mélasse.

- **Travaux du sol:** des essais de différentes techniques seront conduits pour améliorer la production primaire des sols dégradés par les érosions et le surpâturage.

- **Enrichissement des parcours:** repeuplement des sites où nichaient des espèces autochtones de valeur. La transplantation d'éclats de souches de *Andropogon gayanus* dans les dépressions est ciblée. La collaboration de l'ENSA de Thiès sera recherchée.

- **Lutte contre les feux de brousse:** création ou redynamisation de comités de lutte. Le concours des comités de vigilance sur les forêts classées sera mis à profit

- **Sensibilisation-formation** sur les techniques d'élagage-émondage des ligneux et de fenaison.

6.2. Abreuvement du bétail

- **Création de nouveaux points d'eau:** Les populations ont sollicité le creusage de nouveaux puits et forages, en particulier dans le proche Diéri où l'abreuvement limite l'exploitation d'une bonne partie des pâturages.

- **Réhabilitation des ouvrages hydrauliques:** Certains puits et forages sont devenus vétustes et fonctionnent très mal. Il s'agira de les rééquiper en moteur et d'aménager des abreuvoirs et potences.

- **Accès du bétail au fleuve:** Aux endroits où les pentes abruptes empêchent l'accès au fleuve, ouverture mécanique de voies d'accès.

- **Aménagement des mares et marigots** par creusage et protection.

6.3. Santé animale

- **Création de dépôts villageois de pharmacie vétérinaire:** Les pharmacies vétérinaires établies à Louga, Ross-Béthio et Richard-Toll pourront être contactées.

- **Formation d'auxiliaires vétérinaires:** L'école d'élevage de Saint-Louis

dispose d'un volet formation des producteurs qui pourrait être mis à profit. Un protocole d'accord spécifiera la formation souhaitée.

- **Appui aux services départementaux de l'élevage** pendant la campagne de vaccination, par du carburant-lubrifiants ou autres.

6.4 Promotion des groupements d'éleveurs

- **Création/redynamisation de GIE d'éleveurs:** Plusieurs GIE ont été mis en place par le service de l'élevage, dont la plupart non opérationnels.

- **Elaboration de microprojets:** L'embouche et l'aviculture seront ciblées.

- **Promotion de l'insémination artificielle:** Les races locales pourront être croisées avec d'autres disposant d'aptitudes génétiques plus efficaces (Holsteïn, Montbelliardes, ...).

- **Rapprochement structures de crédits - éleveurs:** Le FED/PMR et le PRODAM sont déjà favorables à l'octroi de crédits aux éleveurs. D'autres bailleurs pourront être contactés.

7.CONCLUSIONS

La mise en oeuvre d'une politique d'intensification de l'élevage passe par une sédentarisation des pasteurs. Toute proportion gardée, une part importante des pasteurs se sont fixés malgré que la mobilité des troupeaux se poursuit sans relâche. Cette mobilité est partagée entre des mouvements de faible amplitude et des mouvements de grande amplitude. La première renvoie à la recherche de pâturages dans les forêts classées, dans les rares pacages du Walo et ceux du proche Diéri et dans les champs libérés des cultures. La deuxième forme de mobilité concerne des déplacements vers le profond Diéri, le Ferlo, la Falémé, voire le Mali.

En dehors des raisons exceptionnelles comme la fuite de remboursement de crédits, ces mouvements sont guidés par la sécurisation du patrimoine animal. La taille des troupeaux, par rapport aux ressources pastorales disponibles, ne permet pas leur sédentarisation.

L'espace pastoral est considérablement réduit dans le Walo, à cause de l'accroissement démographique, de la colonisation des terres qui s'en est suivie et de l'avènement des barrages et des aménagements hydro-agricoles.

La compétition pour l'accès aux ressources naturelles s'est encore aggravée par l'accueil de réfugiés installés dans le Walo avec leurs troupeaux. Les points d'eau sont enclavés par les cultures et les parcours du bétail sont colonisés par les aménagements. Ce qui alimente des conflits entre les divers usagers. Les seuls refuges pour le bétail sont constitués, tout au long du Walo, par des reliques de forêts classées sur lesquelles s'appliquent une forte pression. Un déficit fourrager chronique marque une telle situation.

Des alternatives doivent être trouvées pour un équilibre et une intégration agriculture-élevage, sans augurer une sédentarisation des troupeaux. L'ouverture, voire la réhabilitation de pistes du bétail, contribueraient significativement à résoudre les problèmes d'élevage dans le Walo et à faciliter sa cohabitation avec le système agricole.

Des alternatives doivent également être trouvées pour régler le déficit fourrager. D'abord, en disciplinant les prélèvements intempestifs opérés sur les rares ressources disponibles et en introduisant des ressources nouvelles.

La restitution du présent rapport, permettra d'identifier les sites à retenir pour la conduite d'activités pastorales. Ces sites pourront être dénommés **Centre d'intérêt pastoral**. Ils auront un but démonstratif, et pourront servir de vitrine pour un type d'élevage combinant la mobilité à la sédentarisation.

BIBLIOGRAPHIE

Barral, H. 1982. Le Ferlo des forages. Gestion ancienne et actuelle de l'espace pastoral. Trav. et Doc. ORSTOM. N° 85. 85 pages.

Doyen, A. I. 1992. Rapport de mission (du 08/01 au 07/02/1992). Doc. PROGONA/FAO/SEN 036/NET. 104 PAGES.

Niasse, M. T. 1995. Etude des capacités de charge de la forêt classée de Diamel. Mémoire de fin d'études. DPF/ENCR. Bambey. Sénégal. 61 pages.

Santoir, C. 1983. Raison pastorale et politique de développement: les peuls sénégalais face aux aménagements. Trav. Et doc. ORSTOM. Paris. N) 166. 185 pages.

Santoir, C. 1994. Décadence et résistance du pastoralisme. Les peuls de la vallée du fleuve Sénégal. Cahiers d'Etudes Africaines, 133-135, XXXIV - 1 - 3. Pp. 231-263.

Schaeffer, J. 1994. Economie pastorale dans le Ferlo des forages Bouteyni et Widou Thiengoly en 1994. Doc. PSA/DSAV. 67 pages.

Schmitz, J. 1986. Projet d'irrigation de KasKas et situation des périmètres villageois de la zone. Doc. SAED/ADRAO/ORSTOM. Pp. 41-43.

Thébaud, B. 1994. Bilan et identification d'un nouveau projet: Rapport de la mission du 28 mars au 5 mai 1994. Doc. Projet "exploitation agro-sylvo-pastorale des sols dans le nord du Sénégal". 50 pages.